

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 23 Octobre 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75

MARSEILLE

Téléph. Direction 2-90 - Rédaction 2-12 89-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.240

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :
E.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 francs 1 an
12 francs 2 an 24 francs
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.

Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Sic transit...

Le quartier-maître général Ludendorff est mis à la retraite comme un vulgaire ratapouf archi-usé par la vie de caserne et qui n'est plus bon à rien. Le chef qui était en quelque sorte l'âme du grand état-major boche et dont toute l'Allemagne ne se lassait pas de célébrer le puissant génie organisateur se trouve ainsi relégué dans son coin. Il s'en va comme ont dû s'en aller avant lui tant de ministres et de sous-ministres du kaiser. Sa gloire, qui avait semblé s'élever si haut qu'elle éclipsait celle du feld-maréchal Hindenburg lui-même, achève de s'évanouir lamentablement dans l'ombre sinistre de la déroute militaire allemande. Sic transit... Et cette déchéance d'un grand homme de guerre, c'est en réalité la déchéance de toute une armée, de toute cette formidable et terrible armée allemande qui ne prétendait à rien moins qu'à la conquête de l'univers.

Il y a quelques mois encore, Ludendorff et Hindenburg étaient les deux plus importantes personnalités de l'empire. Ils n'étaient pas seulement au-dessus du gouvernement, mais au-dessus de Guillaume II lui-même. L'autorité personnelle du kaiser s'effaçait humblement devant la double autorité du généralissime boche et de son quartier-maître général. Le fameux duo-militaire Hindenburg-Ludendorff constituait le véritable pouvoir souverain, celui qui donnait les ordres et qui les imposait, celui qui choisissait les ministres et qui les renvoyait dès qu'ils avaient cessé de plaire, celui qui dirigeait les négociations de guerre et de paix. La volonté de Ludendorff et de Hindenburg était la *suprema lex* du régime impérial-militariste allemand. Il est manifeste que, aujourd'hui, les choses sont bien changées de l'autre côté du Rhin. Le grand état-major boche a perdu tout son prestige et tout son crédit depuis qu'il est apparu comme incapable de vaincre. La défaite des hordes germaniques a marqué la fin de tout un système de gouvernement. Il y a là quelque chose d'écrasé et qui ne se relèvera plus.

Ludendorff tombe victime de cet effondrement du militarisme d'outre-Rhin. Quant à son copain Hindenburg, il n'est plus guère question de lui parmi ces populations de l'empire qui l'encensaient naguère si fort. Ou bien si l'on s'occupe du généralissime, c'est pour le vouer aux gémonies. L'Allemagne maudit amèrement le grand chef qu'elle envenimait avec un enthousiasme allant jusqu'au plus extravagant délire. Les colères grondent là où montaient jadis d'inécessantes acclamations. Le militarisme boche succombe et le kaiserisme ne tardera pas, qu'il le veuille ou non, à suivre son exemple. Le premier était en effet l'armature du second et le second ne peut rien sans le premier. La retraite du quartier-maître général du grand état-major boche sera donc suivie un jour ou l'autre de la retraite du kaiser. Et déjà l'on s'imagine la bas de voir une vénérable cabotinerie impériale fait tant de manières pour renoncer à une couronne qu'on lui arrachera demain.

CAMILLE FERDY.

L'Intervention des Alliés en Russie

Les Japonais bousculent les bolcheviks en Sibirie
Tokio, 27 Octobre.
Le ministre de la Guerre annonce que l'ennemi qui menaçait Pouchkhal et Blagovestchensk a été dispersé vers le Nord, sans laisser de traces. Les Japonais se sont emparés de quarante villages et de dix mille cartouches sans éprouver eux-mêmes aucune perte.

Les Résolutions du Comité parlementaire interallié

Londres, 27 Octobre.
Les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité au cours de la semaine, par la Conférence des sections française, italienne, belge et britannique du Comité parlementaire interallié :

1^o Il est essentiel que les nations unies maintenant dans la lutte pour la liberté maintiennent l'étréte et cordiale association qui existe entre elles jusqu'à ce que les dangers encore menaçants aient été écartés par la défaite complète des puissances ennemies, et que les risques de voir se renouveler, à l'avenir, des malheurs semblables à ceux qui accablent maintenant l'humanité, aient été écartés ;

2^o Il est d'une importance capitale que les gouvernements des nations actuellement asso-

ciées dans la lutte pour la liberté commencent dès maintenant, à élaborer en consultations le projet pour l'établissement, après la guerre, d'un organisme destiné à assurer l'existence et le développement des Nations comme moyen propre à assurer une paix durable, protégée par l'action conjointe des nations libres ;

3^o Que la reconstruction de l'Europe centrale doit avoir lieu sur la base des nationalités, en tenant compte à la fois du droit des peuples à disposer de leur destinée et des sauvegardes indispensables à la paix permanente de l'Europe ;

4^o Que les pertes de tonnage marchand dues à la guerre soient réparées autant que possible par la remise du tonnage ennemi ;

5^o Le Comité prie les gouvernements associés d'instituer sans retard une Commission chargée d'étudier les propositions de législation internationale de l'air, ayant pour objet l'organisation de routes aériennes déterminées.

Propos de Guerre

J'avais appris sa mort l'autre jour et cela m'avait profondément impressionné. Une belle fille qui meurt, ça fait toujours quelque chose. Santé de grippe, tout de même !

Je la revoyais légère, brillante, harmonieuse, évoluer à la lumière crue de la rampe. Ce n'était pas une grande artiste, peut-être même pas une artiste du tout, mais elle dansait agréablement et elle avait un corps admirable.

Elle passait hier dans la rue Saint-Ferréol en philosophant sur le néant humain, quand son coin d'une rue, tout à coup, je la vis devant moi.

Sur le moment, je crus à une hallucination, à quelque phénomène psychique. Mais non, c'était bien elle, fraîche et souriante, dans un adorable chapeau, et qui me tendait sa petite main gantée.

— Vous n'êtes donc pas morte ?
— Comme vous voyez.
— On me l'avait dit.
— Je le sais.
— Les journaux l'ont annoncé.
— Mais vous avez été malade gravement ?
— Pas plus le monde, je ne me suis jamais mieux portée.
— Alors, pourquoi vous avoir tuée ainsi ? Elle me regarda en souriant.
— Ecoutez, vous êtes un ami et je compte sur votre discrétion... Je vais débiter bientôt dans la grande revue de Machin. Les temps sont durs, la publicité coûte cher ; alors, n'est-ce pas, on se débrouille comme on peut.
Et comme je restais muet, un peu choqué tout de même :
— Et puis, vous savez, ajouta-t-elle, ça fait bien plus vrai, après tout. Alors, c'est à peine si j'ai menti.

ANDRÉ NEGIS

Les Pays Neutres

LES REVENDICATIONS DU DANEMARK SUR LE SLESWIG
Copenhague, 27 Octobre.
Le discours vigoureux par lequel le député slesvigien Danon, M. Heussen, a demandé au Reichstag allemand la restitution au Danemark du Slesvig septentrional, retient l'attention de tous les Danois. Avec ce discours, le Slesvig est entré dans sa phase dernière et décisive. M. Danon n'a jamais douté que l'accomplissement du désir des nationaux du Slesvig ne put avoir lieu qu'à la suite de l'approbation du principe des nationalités.

UNE DECLARATION ENTENTOPHILE A LA CHAMBRE ESPAGNOLE
Madrid, 27 Octobre.
Un grand débat a eu lieu à la Chambre. Le comte Romanones a affirmé sa politique ententophile et il a déclaré que l'Espagne doit tourner les yeux vers les Etats-Unis, d'où elle ne peut avoir lieu qu'à la suite de l'approbation du principe des nationalités.

1.547^e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Pendant la nuit, les troupes de la première armée ont redoublé d'efforts sur le front compris entre l'Oise et la Serre.

L'ennemi, ébranlé par les combats d'hier, a fléchi sur toute la ligne et a dû se replier vers le Nord, abandonnant les positions qu'il occupait.

Nous avons conquis Mont-D'Origny, Origny-Sainte-Benoite, Courjumez et Chevresis-Monceau, ainsi que de nombreux points d'appui fortifiés entre ces villages.

Sur notre droite, nos unités ont franchi le Péron et progressent vers le Nord-Est.

Nous avons pris la cote 117 et la Sucrerie, à quinze cents mètres à l'est de Richécourt.

Le chiffre de nos prisonniers s'est encore accru.

L'ennemi en retraite entre l'Oise et la Serre

Les contre-attaques allemandes sont toutes repoussées

L'activité sur le front de Verdun

Londres, 27 Octobre.
M. Arthur Henderson, le leader travailliste, accompagné de son secrétaire et d'un ami belge, avait voulu prendre passage à bord d'un navire pour se rendre sur le continent, devant y assister à une conférence, mais les membres de l'Union des marins et chauffeurs ont refusé de le transporter. M. Henderson et ses amis sont retournés à Londres.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 27 Octobre.
Sous l'influence implacable de la parole nette du président Wilson, les empires de proie sont plongés dans le désarroi intérieur le plus profond. L'artificielle Autriche-Hongrie se désagrège irrémédiablement, lentement, pendant que le vent du désastre commence à ébranler la puissance de l'odieuse Prusse et de ses sinistres représentants.

Autour des intentions de Guillaume II, le mystère subsiste encore, mais Ludendorff, sous-ordre du seigneur de la guerre, est obligé de déparader dans les premiers tourbillons de la tourmente qui ne fait que commencer. L'effervescence populaire complexe singulièrement les insurmontables difficultés que la note wilsonienne crée aux gouvernements austro-boches, placés aujourd'hui dans une posture où l'hypocrisie diplomatique n'est plus une ressource, où les échappatoires les plus subtiles sont dépourvues de toute vertu.

Et sur l'ensemble du front, les armées alliées ne laissent aucun répit à l'ennemi. Celui-ci multiple désespérément ses efforts pour retarder la débâcle. Non seulement il défend pied à pied, au prix de lourdes pertes, le terrain qu'il doit céder, sous nos coups répétés, mais il tente de réagir avec toute la force de ses énergies rassemblées. Certes, sa défensive est violente et acharnée, mais elle ne pourra longtemps se prolonger.

La colossale entreprise de brigandage des empires centraux a complètement échoué.

L'heure qui approche sera celle de l'immortelle justice.

MARIUS RICHARD.

L'Offensive des Alliés

Communique officiel américain
27 Octobre (après-midi).
Au nord de Verdun, l'ennemi a renoué, sans succès, ses tentatives pour regagner le terrain perdu au cours des derniers combats.

Hier soir, une attaque lancée avec des forces importantes contre nos positions entre Bantheville et le bois de Rappes a été brisée par le feu de notre artillerie, avant d'avoir atteint nos lignes.

Communique officiel

Paris, 27 Octobre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Serre, la 10^e armée, appuyant le mouvement de la 1^{re}, a également réalisé des gains.

Nous avons franchi la Serre à l'est d'Assis, et pénétré dans les tranchées allemandes.

A l'est de Sissonne, une violente contre-attaque allemande dans la région de la ferme Marquigny a été brisée par nos feux.

La lutte d'artillerie continue, très vive sur le front Banogne-Nanteuil.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits, dans les combats du 25 et du 26, entre Sissonne et Châteauneuf-Fortin, dépasse deux mille quatre cent cinquante, dont cinquante et un officiers.

Nuit calme sur le reste du front.

L'Allemagne se prépare à repousser une invasion des Alliés

Les Allemands résisteraient à Anvers
Amsterdam, 27 Octobre.
On mande de Rossendaal au *Maasbode* que de nouvelles troupes allemandes arrivent incessamment d'Allemagne à Anvers.

On croit que les Allemands ont l'intention de résister dans cette ville.

Tout le pays entre Anvers et Saint-Geertruyden est inondé.

Des créateurs allemands du parti social-démocrate sont arrivés à Bruxelles, se rendant au front pour encourager les troupes.

D'un autre côté le correspondant du journal annonce qu'une centaine de civils allemands ont quitté Anvers rentrant en Allemagne.

La manœuvre franco-américaine

Paris, 27 Octobre.
C'est entre l'Oise et l'Aisne qu'une décision paraît imminente.

Les trois armées françaises qui tiennent le secteur compris entre les deux rivières opèrent un mouvement de conversion à droite, transportant la bataille sur Reuil et mettant Gouraud en mesure d'intervenir à son tour une nouvelle fois.

Ce résultat obtenu, ce serait la possibilité pour l'armée franco-américaine d'Argonne, de dessiner une manœuvre d'enveloppement contre la rive allemande qui lui fait face et qui serait également aux prises de flanc avec Gouraud.

Les attaques échelonnées des trois armées françaises du Centre, Debony, Manru, Guillaumat, font converger sur Hirson leurs menaces et leurs succès. Liées aux attaques britanniques.

La demande de Paix des Empires du Centre

Ludendorff démissionne. - L'Empereur d'Autriche obligé de quitter Vienne
Zurich, 27 Octobre.
La *Germania* annonce que le Comité ministériel de guerre a délibéré sans interruption depuis vendredi matin, sous la présidence du chancelier.

Plusieurs ministres étaient d'avis d'ajourner toute réponse à la note Wilson jusqu'à ce que l'Entente ait fait connaître les conditions de l'armistice, mais l'avis a prévalu que l'Allemagne devait répondre au président Wilson.

Un grand Conseil de la Couronne
Zurich, 27 Octobre.
Hier, à eu lieu à Berlin un grand Conseil de la Couronne, auquel participa le kronprinz, tous les secrétaires d'Etat, le chancelier et les membres du Cabinet de guerre étaient présents.

Une agitation sans bornes règne au Reichstag, les fractions siègent en permanence.

Des informations reçues simultanément de Vienne et de Berlin signalent que d'importantes changements vont avoir lieu au grand quartier général, au ministère de la Guerre et au cabinet militaire du kaiser. Une grande nervosité règne dans les milieux militaires allemands à cause des décisions prises, hier.

La Disgrâce de Ludendorff

Bâle, 27 Octobre.
On mande de Berlin (officiel) :
Sa Majesté l'empereur et roi acceptant la demande de retraite du général d'infanterie Ludendorff, premier quartier-maître général, commandant en temps de paix la 25^e brigade d'infanterie, l'a mis à la disposition.

Sa Majesté, par ordre au général, a décidé en même temps que le régiment d'infanterie du Bas-Rhin, n° 33, dont le général était le chef depuis assez longtemps, porterait désormais le nom de Ludendorff.

La Démocratisation de l'Allemagne

Bâle, 27 Octobre.
On mande de Berlin, ce soir :
Le Reichstag a discuté les projets de loi concernant la modification de l'article 11 de la Constitution. Les socialistes indépendants ont proposé l'adjonction suivante à l'article 15 :

« Tout de même, la vie a du bon, déclare Cosmétique, repu...
— Tu parles ! amplifia Finot. Avec de la galette !...
— Oh ! y a tout de même de fichus quarts d'heure, rectifia l'Haricot, en portant la main à son front, à peine cicatrisé.
— Oui, oui, les coups de trique, c'est brutal, approuva Finot, ça cogne !
— Parle pas des cognes, mon vieux, reparut l'Haricot, frissonnant, j'ai toujours peur de ces oiseaux-là.
— Baste ! on se tire de leurs griffes, conclut Cosmétique. La preuve c'est que tu es là, mon petit poteau !
— Allons, allons, les agneaux, assez de boniments, conclut Finot, en considérant les cimes des arbres sur lesquelles se jouaient les derniers rayons pourpres du couchant.
« Le temps d'aller là-bas, en douce, il sera l'heure de débarquer la même.
« En route ! »
Les trois hommes reprirent aussitôt leurs places respectives dans l'auto.
Cosmétique, traversa bientôt le passage à niveau de Joinville et s'engagea dans la grande rue.
Le crépuscule commençait à tendre ses ombres douces sur le paysage. Le silence nocturne s'appesantissait sur les villas des alentours, la campagne devenait déserte.
L'automobile s'arrêta enfin devant la

« Le chancelier de l'empire doit faire un rapport au moins une fois par an devant le Reichstag, et par écrit, sur la situation de l'empire allemand et ses relations internationales... »

« La demande du Reichstag, les documents et informations relatifs à des objets déterminés doivent être soumis complètement au Reichstag et, sur la demande de ce dernier, les rapports doivent être faits en tout temps sur les questions particulières... »

M. Muller Meiningen, radical, réclame que la responsabilité morale du chancelier soit transformée en responsabilité de droit public. Tous les actes administratifs et politiques du grand quartier général et des généraux commandants devront être accomplis sous la responsabilité du chancelier de l'empire.

La Désagrégation de l'Empire d'Autriche-Hongrie

L'Empereur obligé de quitter Vienne
Londres, 27 Octobre.
M. Charles Tower télégraphie de La Haye, au *Daily Mail* :
Des télégrammes de Vienne annoncent que l'empereur et la famille impériale sont sur le point de quitter la capitale de l'Autriche « pour une longue résidence ».

Le départ de la famille impériale est considéré ici comme la fin véritable de la monarchie dualiste.

On pense que l'empereur Charles a l'intention de se fixer à Budapest d'une façon permanente et d'en faire sa capitale, en prenant seulement le titre de roi de Hongrie.

Si la chose était exacte, elle signifierait que la tentative de fédéraliser l'Autriche est complètement abandonnée.

Vers la débâcle finale
Rome, 27 Octobre.
Les journaux sont unanimes à dire que l'armée autrichienne est la seule chose qui, dans l'empire, soit restée intacte. Les nouvelles de l'intérieur parviennent difficilement au front. Une cloison étanche existe entre l'armée et les populations de l'empire.

Les journaux ajoutent que l'armée est le dernier pilier qui soutient l'empire. L'armée battue ou démoralisée, et il faut souhaiter que ce soit le plus tôt possible, l'empire aura vraiment cessé d'exister.

Le comte Andrássy, chef du gouvernement
Bâle, 27 Octobre.
On mande de Vienne, ce soir :
La *Gazette de Vienne*, journal officiel, publie une lettre de l'empereur, nommant le comte Andrássy, ministre de la maison impériale, ministre des Affaires Etrangères et président du ministère commun.

Le nouveau ministère formé pour faire la paix
Bâle, 27 Octobre.
Suivant les journaux de Vienne, M. Lammasch, qui a été définitivement chargé par l'empereur de former un Cabinet de liquidation sans couleur politique, avec caractère provisoire à combiner ses pourparlers avec les chefs de partis. On dit que M. Lammasch pourrait donner déjà ce soir des indications satisfaisantes à l'empereur, qui vient faire à Vienne un court séjour.

M. Lammasch aurait l'intention de former un Cabinet qui chercherait à conclure la paix le plus rapidement possible et de transmettre les affaires du gouvernement aux gouvernements nationaux, tout en sauvegardant les intérêts communs.

Les désordres continuent à Budapest et les troupes refusent d'intervenir
Bâle, 27 Octobre.
Le *Lokal Anzeiger* confirme que des scènes révolutionnaires se sont produites à Budapest.

De nombreux cortèges de manifestants ont parcouru les rues de la ville, drapeaux en tête, et acclamations à l'empereur.

Pour empêcher les manifestations, les autorités réquisitionnèrent la police et les troupes, mais celles-ci refusèrent d'intervenir.

Les Allemands d'Autriche forment un gouvernement
Zurich, 27 Octobre.
D'après une nouvelle dépêche, le Comité exécutif des partis allemands d'Autriche, constitué en gouvernement provisoire, a décidé d'envoyer à M. Wilson une note séparée.

SUR LE FRONT ITALIEN

Les ports autrichiens bombardés par les avions italiens
Rome, 27 Octobre.
Le bureau du chef d'état-major de la Marine communique :
La semaine dernière, l'aviation de la Marine italienne a effectué de fréquentes reconnaissances sur les côtes albanaises et sur les lignes de l'arrière de l'ennemi jusqu'au delà d'Antivari.

Le 25 octobre, une escadrille d'hydravions a bombardé le hangar de Lagosta l'atteignant en plein et une escadrille composée de quarante-trois appareils, dont treize améri-

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE
Un chauffeur d'automobile, dont une cassette à large visière cachait tout le visage, lui tendit un pli cacheté, sans prononcer un seul mot.
Et, par discrétion, il demeura sur le paillard.
Jeanne décaçheta l'enveloppe d'une main fébrile, saisie d'un triste pressentiment.
Dès la lecture des premiers mots, ses traits se crispèrent, elle devint blême, ses lèvres tremblèrent.
— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! jeta-t-elle frémissante, qu'est-il arrivé ?
Elle venait de lire ceci :
« Mon amie,
« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

CRUELLE ERREUR

« Mon amie,
« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

CRUELLE ERREUR

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

CRUELLE ERREUR

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

CRUELLE ERREUR

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

« Je viens d'être victime accident terrible. Acheté par court-circuit, électrocuté, paralysé du côté gauche. Transporté à l'hôpital... »

DERNIERS DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

SUR LE FRONT ITALIEN

Un Succès Italo-Anglais

Communiqué officiel

Rome, 27 Octobre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Des attaques violentes, répétées et insistantes déclanchées hier, par l'adversaire sur le mont Grappa, ont localisé l'action dans les zones de l'Asolone, du Perlica et au saillant du Sotziolo. L'ennemi a été repoussé avec des pertes graves et 514 prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur le front central du Piave, l'activité combattive a fortement augmenté dans la journée d'hier. Nous avons complété la possession de Grade di Papadopoli, y capturant 351 nouveaux prisonniers. De nombreuses forces ennemies lancées en contre-attaque sont tombées dans les troupes britanniques, ont été anéanties.

L'aviation italienne et alliée a déployé beaucoup d'activité exécutant de puissantes actions de bombardement sur les arrières de l'ennemi et mitraillant, à plusieurs reprises, des troupes en position et mouvement. Dix avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

Un de nos dirigeables a lancé, pendant la nuit, 400 kilos de bombes sur la gare de Lévico, surprise en pleine activité.

Général DIAZ.

Communiqué anglais

Londres, 27 Octobre.

Communiqué britannique d'Italie :

L'attaque de la 2e armée, sur le Piave, dans la région de l'île de Grave-di-Papadopoli, a commencé à 6 h. 45 du matin. Les troupes italiennes, sur la droite, ont rencontré une forte résistance. Selon les dernières nouvelles, la résistance a été brisée après un violent combat et l'avance a commencé et a été couronnée de succès.

Sur la gauche, les Britanniques avancent de façon satisfaisante ; ils ont atteint leurs premiers objectifs en se rendant maîtres d'une forte résistance.

Les Autrichiens battus par les Anglais

Londres, 27 Octobre.

Communiqué du commandant de la 10e armée britannique en Italie :

Pendant la nuit du 23 au 24 octobre, la 10e armée que le commandant suprême me fit le grand honneur de placer sous mon commandement, entreprit des opérations contre l'île de Grave-di-Papadopoli, sur le Piave. La 7e division britannique, traversant la rivière dans de petites barques dans des conditions extrêmement difficiles, surprit la garnison qui se composait de troupes de la 7e division autrichienne et occupa la moitié de l'île, située au Nord.

Nous avons fait 280 prisonniers, au cours de cette opération, dont 200 balayés pendant la nuit du 25 au 26, grâce au mouvement combiné des troupes britanniques venant du Nord et de la 37e division italienne qui traversa la rivière dans le sud de l'île. Au cours de cette opération, environ 350 nouveaux prisonniers furent faits.

Le matin, les Autrichiens exécutèrent une vive contre-attaque, mais les troupes britanniques, occupant la partie nord de l'île et avançant avec résolution jusqu'à moins de dix yards de notre ligne avancée. Ils furent repoussés par nos troupes et de nouveaux prisonniers furent faits.

COMMUNICATIONS

Section S. F. I. O. - Réunion ce soir, à 8 h., bar de l'Étoile, rue Thubaneau, 41. - Ce soir, à 8 h., 20, réunion.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

La famille Merlati à la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de son fils MERLATI Henri, mort au champ d'honneur, les prie d'assister à la messe de sortie de deuil qui aura lieu mercredi, 30 courant, à 9 heures du matin, en l'église Saint-Louis.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. veuve Molinar, ses enfants et leurs parents remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de M. PIERRE MOLINAR et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui aura lieu mardi, 29 courant, à 10 heures du matin, en l'église de la Belle-Maison.

M. et M^{me} Léon Minaglia et leurs enfants ; M. et M^{me} Minaglia remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de M. PIERRE MINAGLIA et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée, demain, mardi, 29 octobre, à 9 heures, en l'église Saint-Charles. On ne reçoit pas de condoléances.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Septèmes)

M. Audibert, caissier à la Caisse d'Épargne, et M^{me} Audibert Augustina, née Andraud ; M. Andraud Gustave, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. PIERRE AUDIBERT et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée en l'église de Septèmes le mercredi, 30 octobre, à 9 heures, pour leur fils et petit-fils chéri AUDIBERT Roger, soldat permissionnaire.

AVIS DE DECES

M^{me} Alexandra Contostavlos ; M. Othon Contostavlos (P. M. Mina et Hélène Contostavlos) ; M. Pandis O. Contostavlos ; M. et M^{me} Elénie Ralli et leur fille ; M^{me} Jean Scaramanga, ses enfants et petits-enfants ; les familles Ralli, Iasio, Scaramanga, Contostavlos ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} Alexandra DONTOSTAVLOS, décédée à Marseille, le 27 octobre 1918. À l'âge de 52 ans, leur époux, père, frère, grand-père, oncle, grand-père et allié.

On se réunira à l'église grecque, rue de la Grande-Armée, mardi 29 courant, à 9 h. 30. On est prié de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes.

Les retraités du P.-L.-M., membres de La Bienfaitance 648, sont priés d'assister aujourd'hui, lundi, à 8 heures du soir, aux obsèques de leur collègue M. ROMAND Jacques, rue Janbert, 3.

M. Bona Dominique et ses enfants ; M^{me} veuve Baudino ; M. Baudino Dominique ; MM. Bona François et Bona Paul et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} Marie BONA, née BAUDINO, leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante, cousine et allié, décédée à l'âge de 42 ans, munie des Sacraments de l'Église. Voir l'heure des obsèques dans le Radical de midi. Pour la signature, au domicile, rue de Crimée, 148.

Le gérant : VICTOR HEYRIER.

Imprimerie et Stéotypie du Petit Provençal, Rue de la Darse, 25

Nos armées poursuivent leur victorieuse Offensive

L'armée Debenedy contraint l'ennemi à une retraite accentuée

Communiqué officiel

Paris, 27 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

L'ennemi, talonné par nos avant-gardes a continué à battre en retraite entre l'Oise et la Serre sur un front de plus de 25 kilomètres. Notre avance en certains points a dépassé huit kilomètres au cours de la journée.

À notre gauche, nous avons enlevé Bohéries, Proix, Macquigny et poussé nos éléments avancés jusqu'aux abords de Guise. Plus au Sud, nos troupes se rapprochent de la route de Guise à Marles sur la ligne générale bois de Bertaingemont, Landifay et Pertaingemont, ouest de Faucouzy, Monceau-le-Neuf, Montigny-sur-Crécy.

Nous avons fait de nombreux prisonniers et capturé un matériel considérable. Depuis le 24 octobre, le chiffre des prisonniers faits par la première armée, atteint trois mille sept cents. Dans le butin pris par elle depuis la même date, vingt canons et plusieurs centaines de mitrailleuses ont été démontés.

Sur le front de la Serre, la 10e armée, en liaison étroite avec la 1re, a poussé énergiquement l'ennemi vers le Nord. Nos troupes ont occupé Crécy-sur-Serre qui est largement dépassé.

À l'ouest de Château-Porcien, les combats de ces deux derniers jours ont également contraint l'ennemi à abandonner la partie de la position Hunding qu'il tenait encore entre Hery et Recouvraucourt. Nos unités, tenant étroitement le contact, continuent à progresser.

Rien à signaler ailleurs.

Communiqué anglais

27 Octobre (soir).

Une contre-attaque ennemie, précédée d'un fort bombardement, a été déclanchée ce matin sur le front de bataille Nord. L'ennemi a été repoussé en laissant un certain nombre de morts. Nos positions ont été intégralement maintenues.

Pendant l'après-midi, une nouvelle contre-attaque contre nos positions aux environs d'Artes a été également repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Des escadrons de patrouilles en divers secteurs du front, nous avons fait quelques prisonniers.

AVIATION - Le 26 octobre, nos escadrons ont exécuté de nombreuses reconnaissances, ont démolis au cours de la journée, dans la région du bois Belleu, un pont de chemin de fer et des centres importants de voies ferrées avec d'excellents résultats. Les avions ennemis ont montré quelques activités sur le front de bataille Nord. Ils ont été détruits et trois autres ont été abattus. Deux avions ennemis ont été abattus en flammes. Neuf de nos avions manquent.

Malgré un temps très défavorable quelques-uns de nos avions de nuit ont réussi à lancer plus de trois tonnes de bombes sur des embranchements de voies ferrées et les signes de communication ennemis. Tous ces appareils sont revenus intacts.

Communiqué belge

27 Octobre (soir).

Légers activités d'artillerie marquée surtout par des tirs sur nos premières lignes et sur nos communications.

Communiqué américain

27 Octobre, 21 heures.

Sur le front de Verdun, à l'est de la Meuse, des combats d'infanterie et d'artillerie se sont déroulés au cours de la journée, dans la région du bois Belleu.

À l'ouest de la Meuse, au sud d'Ancreville et au nord de l'Aire, le feu de l'artillerie et des mitrailleuses a été intense. Grâce à l'amélioration des conditions atmosphériques, les opérations aériennes ont été actives sur le front de la 1re armée. Nos escadrons de chasse ont engagé de nombreux combats au cours desquels onze appareils ennemis ont été abattus. Nous avons perdu cinq des nôtres. Nos escadrons de bombardement ont lancé trois tonnes et ont exécuté sur Briquigny.

Les avions alliés pour l'alimentation, les transports et les relations postales. Le Conseil général a adopté un vœu priant le gouvernement de hâter le vote de la loi sur les dommages de guerre et l'expropriation des zones. Un vœu tendant à ce que le remboursement des bons de ville, émis pendant l'occupation, soit effectué dans le plus bref délai possible ; enfin, un vœu demandant au gouvernement son intervention en faveur de la libération de M. Dron, sénateur et de M. Incheval, député de Bombais, tous deux déportés en Allemagne, sous des prétextes fallacieux.

Le 24, nos soldats avaient pénétré dans les lignes de résistance ennemies entre l'Oise et la Serre. Le 25, ils avaient brisé de violentes contre-attaques de l'ennemi, qui avait reçu des divisions de renfort et un matériel neuf considérable. Le 26, nous sommes parvenus à franchir l'ennemi et commençons à franchir le 27, nous recueillons les fruits de nos efforts ; du nord-ouest de Guise jusqu'à Mortier, c'est-à-dire sur 25 kilomètres, nous avançons nos positions nos lignes à l'est d'Origny, ce qui nous porte à moins de 20 kilomètres à l'ouest de Ver vins. En certains points, notre 1re armée a ainsi gagné 8 kilomètres.

Les Allemands ont laissé entre les mains de l'armée Debenedy près de 4.000 prisonniers, 26 canons et des centaines de mitrailleuses et canons antiaériens. Le 26, nous sommes parvenus à franchir l'ennemi au delà de Crécy-sur-Serre, tandis que la 1re armée, générale Guillaume, après s'être emparée de la position de l'ennemi, enlevait au Sud-Est, entre Sissonne et Château-Porcien, la ligne Hunding. Les Allemands commencent à décoller devant elle dans la direction du Nord et nous avons une grave menace pour les Allemands qui voudraient se cramponner à Bethel, qui se trouve à 10 kilomètres à l'est de Château-Porcien.

Nos alliés anglais et américains ont consolidé leurs gains des jours précédents, repoussant de fortes contre-attaques.

Le général Debenedy reçoit les insignes de Grand-Officier de la Légion d'honneur

Paris, 27 Octobre.

Le général Dettain est venu remettre hier au général Debenedy les insignes de grand-officier de la Légion d'honneur. Le général Fayolle l'accompagnait. Un bataillon de chasseurs rendit les honneurs réglementaires et défila silencieusement devant le groupe des généraux et l'état-major de la première armée.

La haute distinction qui vient de recevoir le général Debenedy est ainsi motivée par le décret du 13 août 1918 :

Chef d'armée énergique et d'un moral très élevé, chargé de couvrir Anvers et de maintenir la liaison avec les armées britanniques, a réussi, du 26 mars au 20 mai, à former son armée en pleine bataille, et à arrêter les Allemands malgré les plus graves attaques. Le 5 août, après avoir préparé l'offensive par des opérations préliminaires couronnées de succès, a lancé son armée à l'attaque et repris Montdidier et porté ses lignes jusque sur la Somme, faisant à l'ennemi 15.000 prisonniers et s'emparant de plus de 300 canons. Croix de guerre.

Il est juste de rappeler que depuis que cette citation a été rédigée, le général commandant la première armée a acquis d'autres titres encore à la reconnaissance nationale : la délivrance de Ham, Nesles, Châlons, La Ferté, Saint-Quentin, l'enlèvement de la ligne Hindenburg et les deux victoires des 18 et 26 octobre, par lesquelles l'armée de Hutier a été refoulée au nord sur le canal de la Sambre et sous Guise.

La Flotte autrichienne se concentre à Fiume

Rome, 27 Octobre.

Selon une nouvelle envoyée du front, la flotte autrichienne se concentre rapidement à Fiume. A Pola, il n'y a plus que quelques navires.

A Cattaro, tous ont quitté le port. On dit que la concentration de la flotte à Fiume a été imposée par la Hongrie.

La réponse de l'Autriche au président Wilson

Bâle, 27 Octobre.

Les journaux de Vienne annoncent que la réponse à la note du président Wilson est déjà prête ; elle devait être soumise aujourd'hui aux milieux autorisés et sera envoyée au front au plus tôt.

Cette réponse serait conçue en termes très conciliants.

Le général Debenedy reçoit les insignes de Grand-Officier de la Légion d'honneur

Paris, 27 Octobre.

Le général Dettain est venu remettre hier au général Debenedy les insignes de grand-officier de la Légion d'honneur. Le général Fayolle l'accompagnait. Un bataillon de chasseurs rendit les honneurs réglementaires et défila silencieusement devant le groupe des généraux et l'état-major de la première armée.

La haute distinction qui vient de recevoir le général Debenedy est ainsi motivée par le décret du 13 août 1918 :

La Guerre en Orient

Les Roumains reprennent la lutte

Ils pénètrent en Dobroudja

Bâle, 27 Octobre.

On mande de Czernowitz à la « Nouvelle Presse Libre » :

Les troupes roumaines sont entrées en Dobroudja. Les Roumains sont décidés à jouer leurs dernières cartes. Ils espèrent, cette fois, réussir et comptent que le bouleversement de l'Autriche et les tendances séparatistes qui se manifestent en Hongrie, hâteront la naissance de la grande Roumanie.

Les éléments nationalistes sont maîtres de la situation.

La Libération de la Serbie

Communiqué officiel

Paris, 27 Octobre.

Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 26 octobre :

Continuant leur vigoureuse poursuite, malgré une résistance acharnée de l'ennemi et malgré les mauvais temps, les troupes serbes ont atteint le front de bataille Nord. Sans vouloir être lâchement l'héroïque Serbie, ouvert aux Allemands la route de Constantinople et prolongés ainsi la guerre générale. Des débris de cette guerre, j'avais exprimé ma ferme confiance en la victoire des Alliés et partagé l'opinion de notre grand chef, M. Venizelos, qui avait prévu l'effacement du mouvement national et qui pensait que l'intervention de la Grèce, en raison de sa situation géographique exercerait une grande influence sur la guerre mondiale.

Le rôle de l'armée grecque dans les récentes opérations

Salonique, 27 Octobre.

Interviewé, le général Danglis, commandant en chef de l'armée hellénique, a déclaré :

Je dois exprimer l'admiration et la gratitude de l'armée hellénique pour l'héroïsme et les sacrifices des vaillantes armées alliées, qui, sous le commandement du grand soldat français, le général Franchet d'Espérey ont vaincu les Bulgares, les chassant d'avant le lâchement l'héroïque Serbie, ouvert aux Allemands la route de Constantinople et prolongés ainsi la guerre générale.

« La séparation de l'armée hellénique en plusieurs colonnes lui a permis d'agir sur tous les points du front pour la libération du territoire de notre héroïque alliée serbe, mais n'a pu-être pas laissé paralysé, à travers les communications, la portée de son point d'orgue. Or, il est incontestable que le beau résultat de l'offensive, la capitulation bulgare et l'effacement des empires centraux, n'aurait pas été possible sans la mobilisation et la concentration de l'armée hellénique. Du reste, ceci est affirmé par les généraux Franchet d'Espérey et Milne.

Nous devons un hommage et une gratitude particuliers à la France pour avoir organisé et instruit notre armée, qui est devenue balkanique et dont la mission n'est assurément pas terminée. »

EN SYRIE

Prise d'Alep par les Anglais

Londres, 27 Octobre.

Le ministre de la Guerre annonce que la cavalerie avancée britannique, ainsi que des troupes de la 1re armée, ont pris possession de la ville d'Alep, après avoir surmonté une faible résistance.

EN MÉSOPOTAMIE

Communiqué anglais

Londres, 27 Octobre.

Nos troupes continuent à poursuivre les Turcs sur les deux rives du Tigre. Le 25 octobre, nos colonnes ont remporté une victoire décisive, se sont ouverts un passage sur la rive inférieure, près de son embouchure, en même temps que nous avons, sur le soir précédent, coupé l'ennemi à l'arrière, plusieurs milles plus en amont.

Ce dernier mouvement a tourné la gauche du contingent turc, qui occupait l'angle formé par la jonction du 22e infanterie et du Tigre et a été le gros de nos troupes à repousser l'ennemi sur la rive occidentale du Tigre. Entre temps, nos troupes, avançant par le nord, ont pris possession de plusieurs villages, en coupant les communications de l'ennemi, et ont chassé les Turcs d'une hauteur qui formait le prolongement de leurs défenses sur la rive gauche.

Après avoir brulé ses approvisionnements, l'ennemi s'est retiré à quatre milles plus en amont de la rivière.

Sur la route de Kirkouk, nos patrouilles sont rentrées dans les faubourgs sud de Kirkouk.

Les Turcs semblent occuper en force les hauteurs au nord de Volle.

La Guerre sous-marine

Le tonnage perdu en septembre

Paris, 27 Octobre.

Les radiotélégrammes de Nauen, du 26 octobre, annoncent que les sous-marins allemands ont coulé, au cours du mois de septembre dernier, quatre cent quarante mille tonnes. Ce chiffre est faux. Le tonnage coulé par l'ennemi en septembre n'a pas atteint deux cent mille tonnes ; le chiffre donné par les radiotélégrammes allemands est donc un peu plus du double des chiffres réels.

Les revendications des Mineurs

ARBITRAGE MINISTERIEL

ACCEPTÉ SAINT-ETIENNE

Saint-Etienne, 27 Octobre.

Les mineurs de Saint-Etienne, quoique trouvant insuffisantes les offres qui leur furent faites, mais tenant compte de la situation nationale, ont accepté, au cours d'une réunion tenue aujourd'hui, de soumettre à l'arbitrage ministériel la question du bordereau des salaires.

Le match de rugby France-Nouvelle-Zélande sera terminé à 5 h. 10 par la victoire des néo-zélandais, par 14 points à 0.

PALAIS DE JUSTICE. - A 9 h. 30 et à 8 h. 30, Procureur général, M. Desjardins, etc. ALCARAZ LEON DOUX. - A 9 h. et à 8 h. Mercadier, le rôle de la romance ; la fantaisiste Lydie ; l'opéra de Georges ; le tissu de Lydie ; les danseurs Benga-Senka ; les musiciens originaux Jardys, etc.

Un Conflit entre Ouvriers et Patrons Boulangers

NOUS NE MANQUERONS PAS DE PAIN

Il y a quelque temps, les ouvriers boulangers avaient demandé à leurs patrons de leur accorder une augmentation de salaires. Des pourparlers - à l'inspiration du préfet - furent engagés entre les deux parties. Le Syndicat ouvrier. Finalement, ces pourparlers n'aboutirent qu'à une offre d'augmentation jugée insuffisante par les ouvriers. Les patrons rétorquèrent hier, après avoir pris connaissance de l'offre dérisoire faite par les patrons :

« Les ouvriers boulangers, réunis à la Bourse du Travail, le dimanche 27 octobre, après avoir pris connaissance de l'offre dérisoire faite par les patrons :

« Estimation que les consommateurs marseillais ne doivent pas supporter les conséquences de l'intransigeance patronale ;

« Se déclarent prêts à assurer l'alimentation de la population pour le compte des pouvoirs publics, si l'appel leur est fait ;

« Considèrent que les heures pénibles que nous vivons, commandent que l'on ne s'arrête pas à de simples convenances particulières, et que nous devons être débarrassés de tous les obstacles qui constituent une entrave à la bonne marche du progrès social tout en sauvegardant les intérêts de la collectivité.

« Le président de séance, L. VINCENT.

A l'issue de leur réunion, les ouvriers boulangers sont allés porter cet ordre du jour à la Préfecture.

Le préfet Saint tout en accueillant avec bienveillance les délégués, leur a déclaré qu'il faisait les plus expresses réserves quant aux événements qui pourraient se produire dans le cas d'un conflit, ajoutant qu'il réprimerait énergiquement le moindre incident menaçant de troubler l'ordre public.

Dans l'après-midi, il a reçu une délégation de patrons et a eu une conférence avec le maire.

D'autre part, M. Lucien Saint a arrêté, dans la soirée, avec M. l'intendant général Lévy, directeur de la guerre de la 15e région, toutes les mesures pour fournir des ajouts d'hui à la population marseillaise les jours de pain nécessaires, ainsi que pour réunir le plus grand nombre possible d'ouvriers boulangers militaires qui seront mis à la disposition des patrons.

Il faut féliciter M. Lucien Saint pour la diligence qu'il a mise à parer à la situation. Mais nous persistons à croire que le conflit ne s'aggravera pas et que la solution sera promptement trouvée qui sauvera, à l'heure critique, les intérêts des patrons et des ouvriers et les besoins de la population. - M. A.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Charles-Louis Chevalier, soldat au 201e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 23 août 1918, à l'âge de 23 ans.

De M. Julien Berthillon, caporal au 15e chasseurs, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi à l'âge de 34 ans.

De M. Honoré Giacomini, soldat au 169e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi à l'âge de 28 ans.

De M. Marius Ronan, caporal-fourrier au 1er régiment de tirailleurs algériens, grièvement blessé à l'ennemi et décédé de ses blessures.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses vives condoléances.

L'Œuvre des Jardins de Famille

Nous avons souvent parlé de cette œuvre, qui a donné d'excellents résultats. Ils sont dus au zèle et à la compétence du soldat Joseph Agulier, placé à la tête de l'œuvre par le général Franchet d'Espérey, et au dévouement de M. Julien Berthillon, caporal au 15e chasseurs, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi à l'âge de 34 ans.

De M. Honoré Giacomini, soldat au 169e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi à l'âge de 28 ans.

De M. Marius Ronan, caporal-fourrier au 1er régiment de tirailleurs algériens, grièvement blessé à l'ennemi et décédé de ses blessures.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses vives condoléances.

Tragique discussion aux Chartreux

UN MORT. - UN BLESSÉ

Hier soir, vers 9 heures, quatre individus sortaient d'un bar Chartreux, en état d'ivresse. L'un d'eux, soudain, plusieurs coups de revolver éclatèrent, suivis de cris de douleur. Trois des individus furent atteints.

Le quatrième, Garnier Pierre, 35 ans, demeurant avenue de Saint-Just, 35, avait été tué sur le coup en face de la salle de jeu. Un autre projectile avait blessé un passant, M. Morfino Giacchi, 60 ans, habitant rue Achard, 9, qui avait été transporté à l'hôpital.

M. Pléhoux, commissaire de police, a fait transporter au dépôt les deux individus restés vivants. M. Pléhoux a chargé la brigade Morricc, de la Saint-Pierre, de rechercher les meurtriers.

LES SPORTS

CYCLISME MARSEILLAISE

L'arrivée

Nice, 27 Octobre. L'arrivée des coureurs s'est effectuée cet après-midi à la Californie dans l'ordre suivant :

1er. Egg. en 1 h. 17' 3/5 ; 2e. Godivier, à 3 tours 40 dem. ; 3e. de Ruyter, à 3 tours et demi, plus 30 mètres dans l'anneau ; 4e. km. 600.

Match Brassard-Poursuite : Berthet rejoint Thys au bout de 3 kilomètres 600, en 4 minutes 51 secondes.

LA JOURNÉE A PARIS